

LES PIVES

QUI-VIVE
ANNE-SOPHIE SUBILIA



QUI-VIVE

ANNE-SOPHIE SUBILIA

... elle descendait l'escalier, un escalier de béton, pas de bois, du béton armé couleur chair, sans tapis, comme on en trouve dans les garages et sur lequel les pas résonnent. Se figurer qu'elle entendait l'écho de ses pas lorsqu'elle entreprenait de descendre pour aller faire ce qu'elle avait à faire ; longtemps après, il lui arriverait de les entendre encore, tap tap tap tap, ses propres pas comme des voix ou comme les prémisses de l'acte qu'elle allait commettre et renouveler

Se figurer que ces marches, elle ne les descendait pas à horaires réguliers, mais qu'elle combinait selon les activités de chacun, après le départ du mari pour son bureau et des enfants pour l'école ou pour un cours extrascolaire, judo, piscine, et ça dictait le rythme du foyer, le calme dans la maison venait peu à peu, il n'était jamais acquis, ça dépendait de ce qui s'était produit en famille juste avant, ça dépendait des paroles qui avaient été échangées entre elle et son mari, ça dépendait de la nuit

Se figurer que pour que la maison retrouve un certain calme, elle rangeait le petit-déjeuner, les jouets par terre, les vêtements en tas, le tube de dentifrice, elle rangeait les jeux qui quelques heures après seraient dérangés, elle rangeait les pyjamas qui allaient être portés, les tasses salies, les pantoufles enfilées à nouveau, elle passait des heures ainsi à remettre –

Se figurer que pour finir de bien tout ranger, il fallait qu'elle descende à la buanderie, au bas de l'escalier, la première porte à gauche, elle y descendait souvent, à leur buanderie, qui était une pièce en soi, privée, pourvue de plantes en pot, d'un évier en plastique, de la machine à laver et du séchoir, une grande pièce, demi-sous-sol donnant sur la ruelle, une pièce claire malgré tout, où elle pouvait s'envisager

... au début, se figurer qu'elle descendait rarement pour eux, mais pour s'affairer avec le panier à linge ou le fer à repasser, le rempotage, elle aimait les orchidées. La buanderie sentait le frais, elle y travaillait dans la lumière, une lumière odorante comme on en fait dans les buanderies, elle appréciait d'apercevoir à travers le soupirail des chevilles coréennes, des mollets coréens, des morceaux, des chats, c'était aussi une pièce de couture, elle avait émis l'idée et lui, le mari, avait installé un petit fauteuil dans le coin

Se figurer qu'elle descendait au moins une fois par jour, les bras chargés ou pas, mais souvent plus, dans cette pièce importante, plus importante pour elle que la chambre à coucher ou le salon, et que presque chaque jour, des mois durant, des années durant, elle s'approchait d'eux sans y toucher, sans plus y toucher

Chercher ce qui pouvait bien l'attirer aussi dans le bruit, sous ses chaussons ou sous ses mocassins, ça dépendait du moment, était-ce le bruit qui l'attirait, le bruit d'une femme blanche, mère au foyer, dans sa maison vide de Corée, le bruit d'une mère qui descend les onze marches, ce bruit l'attirait-il, feutré plus que d'habitude, profond, un profond bruit de rien, de plus rien, de quelque chose qui a cessé ou qui n'a jamais cessé justement, un bruit proche de celui que l'on entend lorsqu'on pose un coquillage sur son oreille, et le vertige

Chercher si une fois la machine enclenchée, si une fois pliés les t-shirts de ses garçons, si une fois repassées les chemises de travail à col dur, chercher si oui ou non ses yeux se tournaient du côté de cet autre appareil ménager à peine audible, qu'on avait fait installer là avec le reste, elle avait émis l'idée qu'on l'installe là, faute de place à l'étage, cet appareil qui la dépassait d'une tête et qui rendait toutes sortes de services, le congélateur

Chercher si sa main voulait tirer souvent sur la poignée, sans raison explicable, et l'ouvrir, ouvrir pour ouvrir, chercher, oui, si la main ouvrait par nécessité et si elle y entendait peut-être, peut-être pas, un même bruit que celui du grand coquillage posé sur l'oreille, et le vertige, un même bruit que lorsqu'on plonge son corps au complet dans la baignoire avec la tête, et le vertige

Chercher si la folie advient à cause du coquillage ou si celui-ci la révèle, chercher si on peut user de ce mot « folie » sans risquer de briser le fil, si on peut dire folie sans que la conséquence soit grave, sans que ça fasse enclume, ou plutôt, chercher si on ne devrait pas mieux rejeter le mot, le sortir comme on sort les poubelles, en chercher d'autres, chercher tant qu'il faudra, tant et tant qu'il faudra, quitte à faire monter la vapeur et qu'on n'y voie plus rien, chercher si elle l'ouvrirait pour l'ouvrir, pour faire passer la lumière, simplement, un rai odorant, pour qu'elle leur parvienne aussi, la lumière, chercher si cette lumière est inventée ou non

Et se figurer qu'elle faisait ça de jour, l'acte qu'elle s'apprêtait à commettre, de jour, dans les fissures de l'horaire familial, les enfants à l'école, le mari au bureau, pas rentrés avant une heure, deux heures, parfois plus, elle ouvrait pour chercher des surgelés, mais pas seulement ; ouvrirait-elle par réflexe aussi ? – chercher s'il lui arrivait d'ouvrir par réflexe comme on ouvre des choses qu'on referme aussitôt, parce que ce n'était pas le propos, chercher si le réflexe lui faisait faire les choses importantes, les choses qui troublent

... se figurer qu'un matin, la main de la femme s'enfila dans le congélateur à la poursuite de son idée, s'y enfila, pas pour les surgelés de poisson ou de légumes, non, mais pour autre chose, se figurer que cette main, cette main aux ongles courts jamais vernis, cette main se faufila une première fois non pas dans les compartiments usuels, mais dans un autre compartiment, et jusqu'au fond de celui-ci, se figurer que la main fit ça pour aller au bout de l'idée, peut-être même à l'insu de la femme, la blanche mère de famille seule dans sa buanderie de Séoul, et qu'au bout du bras de cette femme seule, sa main dans le congélateur savait où aller

Chercher si on peut dire « idée » ou si ça aussi, il faut l'expédier dans la ruelle avec les chats et la folie, chercher s'il ne vaut pas mieux parler de « pulsion » ou de « désir », oui, chercher si un désir pourchassait la femme restée seule, un désir aussi étincelant que la lumière de la buanderie sur les orchidées, un désir qui aurait pincé sa poitrine, qui serait devenu puissant, un désir contre lequel on ne pourrait plus rien ou très peu, un désir impossible à qualifier

Et pourtant, chercher encore à le qualifier malgré tout, avancer dans le chaos, parmi tous ces mots, avancer dans la confusion des mots, avec cette main blanche et ce désir au bout des doigts, ces doigts qui savaient où aller, qui avaient fomenté longtemps ou pas le complot d'aller fouiller là-bas au fond du compartiment, autre part que là où attendent les poissons et les légumes, un espace réservé dont personne ne devait rien savoir, personne d'autre

Fin de l'extrait

Qui-vive

Première édition (mars 2016) © Paulette éditrice & Anne-Sophie Subilia

Tous droits réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-940575-00-8

Il a été tiré 250 exemplaires de ce livre sur les presses de Cric Print, à Marly (Suisse), en mars 2016.

Paulette éditrice – CP 5312 – 1002 Lausanne (Suisse)

Responsables d'édition : Guy Chevalley & Noémi Schaub

Paulette éditrice défend une langue française vivante et plurielle. Ses publications s'éloignent parfois du français de référence. Elle remercie de leur soutien le Service des bibliothèques et archives de la Ville de Lausanne et la Loterie Romande.

www.paulette-editrice.ch

Collection Les pives

- 1 *Qui-vive* Anne-Sophie Subilia
- 2 *La belle époque* Elodie Glerum
- 3 *New York K.O.* Céline Zufferey
- 4 *Les morts d'Omar* Jonah Malak
- 5 *Villes mortes* Sarah Berthiaume
- 6 *La vie rustique* Arsène Houssaye
- 7 *Electrocuter une éléphante* Bruno Pellegrino
- 8 *Chroniques d'outre-scène - Acte III* Jeanne Perrin
- 9 *Long manteau blanc* Chryssoxéni Prokopaki
- 10 *Lina* Greta Gratos
- 11 *Hiroshimoi* Véronique Grenier
- 12 *Le déjeuner à tout casser* Charles Monselet

Pour recevoir les pives chez vous et soutenir une démarche locale,
originale et responsable, abonnez-vous:

www.paulette-editrice.ch